

HOW FAR

Laure Bachelier-Mazon

Anne Monfort

13-15 fév. 24



THÉÂTRE



Centre Dramatique National
Besançon – Franche-Comté

DIRECTION TOMMY MILLIOT

HOW FAR

Durée : 1h10

mardi 13 février à 20h

mercredi 14 février à 20h

jeudi 15 février à 19h + rencontre

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte & collaboration artistique **Laure Bachelier-Mazon**

Avec **Heza Botto, Pearl Manifold, Marion Sicre, Brigitte Tsafack**

Composition musicale **Roque Rivas**

Composition et création sonore **Eve Ganot**, en collaboration avec **Colline Ménard**

Traduction en anglais **May Hilaire**

Création lumière et régie générale **Cécile Robin**

Régie lumières **Boris Van Overtveldt**

Conception scénographique **Djamounougè Beavogui, Mohamed Diané**

Construction décor **France Loïc Bernardo, Adèle Collé**

Costumes France **Marine Gressier**

PRODUCTION

Administration et production **Yohan Rantswiler**

Production et Diffusion **Florence Francisco** et **Gabrielle Baille** - Les Productions de la Seine

Relations presse **Olivier Saksik** - Elektronlibre

Partenaires **Compagnie Feugham** et **le La'akam (CM)**, **Univers des mots (GN)**, **Arojah Royal Theatre (NG)**

Coproduction **le GRRRRANIT**, **Scène nationale Belfort**, **Centre dramatique national Besançon Franche-Comté**

Avec le soutien de : **le Colombier - Bagnolet**, **Théâtre Public de Montreuil** - **Centre dramatique national**, **résidence de création au Grand Parquet**, **maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette**, **Institut français de Paris**, **CITF**
La compagnie day-for-night est conventionnée par la **DRAC Bourgogne Franche-Comté** et par la **Région Bourgogne Franche-Comté** et soutenue dans ses projets par le **Conseil départemental du Doubs** et la **Ville de Besançon**. Elle est en compagnonnage plateau **DGCA** avec **Louise Legendre** et **May Hilaire**.

OUVRIR DES CIRCULATIONS

Ayant grandi au Nigéria durant une période troublée et rentrée en France au moment de la chute du mur de Berlin, je m'intéresse à la question de l'histoire, à ses silences et à la manière dont l'écriture peut éclairer les angles aveugles des récits et des regards hérités. *How far* est né en périphérie nord de Paris sur un dictaphone installé sur mon tableau de bord. La route est devenue le moteur de l'écriture, elle a ouvert des circulations qui s'étendaient peu à peu du paysage aux sensations, du document à la fiction et des personnages aux mémoires. Le contrepoint fixe à cette géographie mouvante n'est pas une certitude à laquelle s'accrocher mais une station désaffectée où s'invente un quotidien bricolé et une familiarité ouverte à la magie. En transparence apparaissent une exploitation industrielle à cheval sur deux continents, une communauté d'expatriés suspendus au rêve colonial et les éclats d'une guerre qui a questionné en 68 les frontières tracées par la Conférence de Berlin. Entre récit et dialogue, le texte suit une logique musicale et fragmentaire où passé, présent et avenir deviennent poreux.

Laure Bachelier-Mazon

« Une 504 vert métallisé
et des tongs. »

D'UN PAYS À L'AUTRE

La guerre du Biafra est une guerre civile qui s'est déroulée du 6 juillet 1967 au 15 janvier 1970 au Nigeria et a été déclenchée par la sécession de la région orientale du Nigeria, qui s'autoproclame République du Biafra sous la direction du colonel Ojukwu. Il s'agit de l'un des plus graves conflits de l'Afrique post-coloniale. La famine y devient une arme de guerre (blocus économique, empoisonnement des puits d'eau potable) et entraîne la naissance de nouvelles formes d'actions humanitaires. En filigrane de la guerre du Biafra, se lit la politique française en Afrique après les indépendances, celle de de Gaulle et de son conseiller Afrique, Jacques Foccart, et notamment la politique du « feu orange », emblématique du double discours français, et actant la différence entre politique officielle et politique officieuse.

SUZANNE - Est-ce qu'on peut partager une mémoire ?

AMADI - C'est-à-dire ?

SUZANNE - Je me demande si on peut partager la mémoire de quelqu'un, de quelqu'un d'autre, je veux dire.

AMADI - Tu veux raconter quelque chose ?

Laure Bachelier-Mazon, *How far*, 2024.

- Alors... pourquoi se font-ils la guerre ?

- Parce qu'ils n'ont pas le même nez.

Gaël Faye, *Petit Pays*, Paris, Grasset, 2016.

Olanna se leva pour changer de disque.

« Mon Rex Lawson préféré d'abord, avant un peu d'Osadebe, dit-elle.

- Il fait beaucoup d'emprunts, Rex Lawson, non ? demanda le professeur Ezeka. Uwaifo et Dairo sont de meilleurs musiciens.

- Toutes les musiques font des emprunts, prof, dit Olanna d'un ton taquin.

- Rex Lawson est un vrai Nigérian. Il ne reste pas collé à sa tribu kalabari, il chante dans toutes nos grandes langues. Ça, c'est original

- et c'est certainement une raison suffisante pour l'aimer, dit Mlle Adebayo.

- C'est une raison suffisante pour *ne pas* l'aimer, dit Odenigbo. Ce nationalisme qui voudrait nous voir aspirer à l'indifférence envers nos cultures individuelles est stupide.

- Ne perds pas ton temps à discuter high-life avec Odenigbo. Il n'y a jamais rien compris, dit Olanna en riant. C'est un adepte de musique classique, mais il déteste l'avouer en public parce que c'est un goût horriblement occidental.

- La musique n'a pas de frontières, dit le professeur Ezeka.

- Mais elle est sûrement enracinée dans la culture et les cultures sont spécifiques, n'est-ce pas ? demanda Okeoma. Ne pourrait-on pas dire, alors, qu'Odenigbo adore la culture occidentale qui a produit la musique classique ? »

Chimamanda Ngozi Adichie, *L'autre moitié du soleil*, trad. M. de Pracontal, Paris, Gallimard, 2008.

« You don' know nothin'
about this country. »

SUR LA ROUTE

Nous sommes les hommes de l'âme
les hommes du chant nous mesurons
nos joies et nos douleurs
également, notre semaine sainte longue, si longue
à l'aune des pas de danse. L'excès
de souffrances nous a fait comprendre
que la Croix elle-même n'est pas nécessairement
une impasse ou une perte absolue
si nous avançons vers elle à grands pas
en faisant résonner le chant funèbre sur des tambours abia
Mais méfie-toi, frère d'âme
des charmes du jour de l'ascension
le jour de la lévitation
sur les vents de la chanson céleste ; méfie-toi
parce qu'il y en aura d'autres ce jour-là
allongés attendant les pieds plombés, sourds à la musique
passionnés seulement par les profondes entrailles
de notre sol ; méfie-toi du jour où
nous nous dirigerons vraiment vers le ciel, laissant
ce butin à la dent longue et vorace
et à la griffe de leur faim.
[...] Je t'en prie
protège ce patrimoine auquel
tu dois revenir lorsque le chant
s'achève et que les danseurs se dispersent ;
souviens-toi également de tes enfants
car eux aussi en leur temps voudront
une place pour leurs pieds quand
ils atteindront l'âge adulte et que la danse
du futur sera éclosée pour eux.

Chinua Achebe, « Méfie-toi, frère d'âme », trad. P. Leroux,
Poésie n°153-154, 2015/3-4.

Il faut remonter au tout début des années 1980 pour trouver un dispositif logistique basé sur le transport aérien chez PSA Peugeot Citroën. Pour répondre à la demande de la clientèle au Nigeria, Automobiles Peugeot a mis en place un pont aérien. Un Boeing décollait de Lyon, chaque jour, rempli de 504, pour rallier le Nigeria. Avec 240 voitures en pièces détachées (CKD) dans la soute comme le précise un de nos lecteurs. Ces CKD étaient ensuite transportés pour être assemblés à l'usine de Kaduna, à 230 kilomètres de l'aéroport de Kano. Le Nigeria était alors le premier client avec 500 000 voitures par an.

« Des avions entre la France et le Nigeria », *L'Est Républicain*,
31 janvier 2017.

En Seine-Saint-Denis, les routes ont été particulièrement touchées par les inondations et les pluies orageuses, survenues dans la nuit de lundi à mardi, rallongeant considérablement le temps de trajet des automobilistes. Parmi les gros points noirs de la matinée de mardi, l'autoroute A86. Yvon, qui vit à Drancy et travaille à Saint-Ouen, a été témoin de l'inondation : « Je récupère l'A86 tous les jours à hauteur de Bobigny, vers 6 h 30, un horaire où ça circule encore bien. Mais là, tout était bouché. J'en ai compris la raison lorsque je suis arrivé sous le pont, à hauteur de La Courneuve. Toute la chaussée était inondée. Il y avait au moins 40 cm d'eau. Dans l'autre sens, j'ai même aperçu des dépanneuses venues récupérer des voitures immobilisées. »

C.G., « Seine-Saint-Denis : Au moins 40 cm d'eau sur l'A86 »,
Le Parisien, 12 juin 2018.

« Paysage tout à coup lagune, paysage noyé. »

ENTRE LES LANGUES

How far ? prononcé dans un contexte où le pidgin nigérian est parlé signifie « Bonjour, comment ça va ? » et s'inscrit dans les échanges quotidiens comme les formules voisines *How bodi ?* ou *How you dey ?* *How far* est, dans tous les autres contextes, une locution signifiant « à quelle distance, jusqu'où, jusqu'à quel point ? ».

Laure Bachelier-Mazon, *How far*.

Bien que le Nigéria soit considéré par le British Council comme un pays ESL [English Second Language], la pratique du « pidgin english » (aussi appelé « *nigerian creole english* ») y est très développée, comme dans beaucoup de pays ESL. Le « pidgin english » est surtout parlé dans le sud du Nigéria sur une large bande côtière et principalement dans les zones urbaines. [...] Compte tenu des réserves et des difficultés [...] sur l'apprentissage et la maîtrise de l'anglais pour la majorité des Nigériens, le « pidgin english » en alliant des mots des langues locales à un anglais grammaticalement et phonétiquement simplifié ne peut que se développer, précisément du fait de sa malléabilité. C'est un dialecte entre Nigériens aussi bien qu'un pidgin entre Africains et Européens et Africains de différentes langues, sans orthographe unifiée, d'où sa popularité dans les programmes radiophoniques et télévisés.

Philippe Sébille-Lopez, « Des Britanniques et de la langue anglaise en Afrique en général et au Nigéria en particulier », *Hérodote*, 2004, n°115.

Un Camerounais, pense-t-on spontanément en France, parle le camerounais, un Nigérian parle le nigérian. Or le camerounais n'existe pas ! Ce pays possède une langue officielle, véhiculaire, parlée de tous (le français), mais compte aussi 270 langues attachées aux ethnies : batanga, bamiléké, douala... Quant aux Nigériens, ils se partagent environ 450 langues.

Jenny Bacry, « L'intégration vue de banlieue », *Esprit*, novembre 2009.

« SUZANNE - Tu parles haoussa ?
AMADI - Ce n'est pas ma langue
mais je comprends. »

LAURE BACHELIER-MAZON

Après des études de Lettres et d'Histoire de l'Art (Agrégation, École du Louvre), elle s'oriente vers la dramaturgie et approfondit son geste d'écriture au sein du Master de Création Littéraire accompagnée par l'autrice et performeuse Olivia Rosenthal (Paris 8). Elle collabore avec Delphine Cottu, Jean-René Lemoine, et régulièrement avec Anne Monfort dans le cadre des créations, des projets de recherche-crédation et de transmission (*Désobéir, le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé ; Pas pleurer ; Nostalgie 2175 ; Opération Caravage ; Nulle Part*). Elle intervient auprès de différents metteurs en scène au sein des écoles supérieures et dans le cadre de workshop (Esad, CNSAD, Ensatt et Ecole Kokolampoe en Guyane, Festival Compto' Art à Douala). Son texte *How far* est lauréat du festival Convergence Plateau porté par Hakim Bah au 104 à Paris. Elle travaille actuellement entre Paris et Douala avec le metteur en scène Léonce Henri Nlend à l'adaptation de l'essai de Yan Gwet *Vous avez dit retour ?* consacré à la diaspora camerounaise.

ANNE MONFORT

Metteuse en scène et traductrice de l'allemand, Anne Monfort crée en 2000 la compagnie day-for-night, aujourd'hui implantée à Besançon. Au CDN, elle présente en 2018 *Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, écriture de plateau à partir de textes de Mathieu Riboulet, en 2020 *La Méduse démocratique*, petite forme autour de la figure de Robespierre et en 2022 *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling. Ses créations s'articulent autour de la question du point de vue, de dispositifs qui impliquent des narrations alternant entre documentaire et fiction, d'un jeu d'acteur entre jeu et non-jeu. Le corps de l'acteur s'y doit d'être une surface de projection pour les avant-plans, des arrière-plans, des zooms avant et arrière que le cerveau du spectateur fait en permanence. Elle a travaillé sur des formes plastiques, des petites formes, et aime à confronter plusieurs types d'écriture textuelle - poétique, fictionnel et documentaire - et scénique, en travaillant sur les images et la musicalité selon un système de montage au sens cinématographique du terme.

Du 12 au 14 mars 2024

SHOWGIRL

Jonathan Drillet & Marlène Saldana



Showgirls, film devenu culte de Paul Verhoeven, retraçant le parcours semé d'humiliations d'une jeune femme qui rêve de devenir danseuse à Las Vegas, a essuyé à sa sortie en 1995 un échec cuisant et a mis fin à la carrière de son actrice principale. Marlène Saldana et Jonathan Drillet s'inspirent à la fois du film et de son interprète dans une réécriture singulière qui raconte la trajectoire de femmes broyées par l'industrie du show-business. Engoncée dans un volcan en carton-pâte crachant des paillettes, Marlène Saldana interprète tous les rôles de cet oratorio-techno dont la musique est signée par l'artiste électro-punk Rebecka Warrior. Solo explosif à l'extravagance déjantée, *Showgirl* s'attache, avec humour, à donner une leçon de survie dans un monde peuplé d'ordures.

Pour connaître toute l'actualité du théâtre, abonnez-vous à notre newsletter sur www.cdn-besancon.fr

Soutenu
par



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Logo of Doubs le Département, featuring a stylized 'D' in blue and green, followed by the text 'Doubs le Département'.

Ville de
Besançon